

Homélie pour le 25^{ème} Dimanche du temps ordinaire
23.09.2012 – année B

Le passage de l'Évangile que nous venons d'entendre a quelque chose de poignant. Notre Seigneur prend soin d'être seul avec les douze, ses proches, ceux qu'il a choisis pour être toujours avec Lui. Il veut les instruire, leur annoncer l'événement vers lequel peu à peu Il s'achemine, sa passion, sa mort et sa résurrection, centre de l'histoire humaine. Malheureusement ils ne comprennent pas. Pis encore, ils se querellent pour savoir qui est le plus grand. La réaction de Notre Seigneur à cette attitude primaire est déroutante. Elle semble être la clef de tout ce passage. Il prend un enfant et s'identifie à lui : « *Celui qui accueille un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille.* »

N'allons pas tomber dans la caricature naïve de l'état d'enfance. L'enfance n'est pas l'innocence. Un enfant sait très tôt où est le bien, où est le mal. Il sait être capricieux voire méchant. L'enfance n'est pas un état de pureté, indemne de péché. Plus profondément, l'enfant est celui qui vit, qu'il le veuille ou non, dans un état de totale dépendance. Quand bien même il serait doué d'un caractère dominateur, un petit tyran, il sait bien, souvent de manière inconsciente, que sans ses parents, il ne peut rien, qu'il a tout à attendre d'eux, qu'il n'y aurait pas d'avenir pour lui s'il cherchait à se soustraire à cette dépendance. Il n'y songe même pas. Voilà, semble-t-il, ce que veut signifier Notre Seigneur en montrant à ses disciples un enfant.

Le malheur de l'homme vient du refus de sa dépendance envers Dieu. « *Vous serez comme des dieux* », avait dit le serpent menteur. Notre Seigneur, par sa passion, sa mort et sa résurrection, nous a donné les moyens de retrouver cette dépendance de Dieu que nous avons perdue. Nos vœux monastiques, pauvreté, chasteté, obéissance, stabilité pourraient se résumer en un seul : dépendre. Sur notre cédula de profession, nous pourrions écrire : « *Moi, Frère Marie-X, je promets dépendance devant Dieu et tous les saints...* ». Par la pauvreté, nous ne nous suffisons pas à nous-même mais nous en remettons à un autre pour notre subsistance. Par la chasteté, nous

voulons appartenir à un seul, la Personne de Notre Seigneur. Par l'obéissance, nous nous en remettons au jugement d'un autre. La stabilité nous attache à une communauté de frères et à un lieu.

La désappropriation progressive de nous-même ouvre peu à peu nos yeux sur le don sans mesure que Dieu nous fait de Lui même. Alors nous comprenons que notre plus grand bonheur est de nous donner totalement à Lui en retour. Nous pouvons devenir serviteurs : serviteurs de Dieu et serviteurs de nos frères parce que Dieu se donne totalement à eux, jusqu'à s'identifier à eux : « *ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Alors il n'y a plus de première ou de dernière place. Cela est totalement indifférent. L'ordre des valeurs a changé pour nous. Servir devient un moyen de trouver Dieu.

Grandir en dépendance, nous lier de plus en plus à Dieu, se réalise essentiellement par une prière continue. Bernanos en a eu l'intuition, lui qui faisait dire à la mère Prieure, dans *Le dialogue des carmélites* : « *Non, ma fille, nous ne sommes pas une entreprise de mortification ou des conservatoires de vertus, nous sommes des maisons de prière... Dieu n'a pas fait de la prière, aux dépens de notre liberté, un besoin aussi impérieux que la faim ou la soif. Mais cette prière qu'un petit pâtre gardant ses bêtes fait de temps en temps, et par un mouvement de son cœur, nous devons la faire jour et nuit. Non point que nous espérions prier mieux que lui, au contraire. Cette simplicité de l'âme, ce tendre abandon à la Majesté divine qui est chez lui une inspiration du moment, une grâce et comme l'illumination du génie, nous consacrons notre vie à l'acquérir, ou à le retrouver si nous l'avons connu, car c'est un don de l'enfance. Suis-je redevenue enfant ?* ». Amen.